

de la relation des élèves avec leur collège. » Un solide travail de préparation, de formation et de soutien doit être élaboré auprès des équipes impliquées. « L'acte pédagogique et le regard porté sur les garçons sont les deux thèmes à privilégier », soutient Gilles Tremblay. Et ces formations ne peuvent être pleinement assimilées sans un suivi

continu. Par ailleurs, l'utilisation de tous les moyens de communication déjà en place au cégep pour faire circuler des messages personnalisés de renforcement positif s'avère essentielle au succès de la stratégie d'intervention.

« Les collègues doivent utiliser différents moyens pour réengager les garçons dans leur processus

d'apprentissage et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport doit offrir des mesures de soutien et de financement à cet égard », conclut l'équipe de chercheurs convaincus que toute la collectivité doit être mobilisée pour agir sur cette problématique sociale et que le MELS a un rôle à jouer.

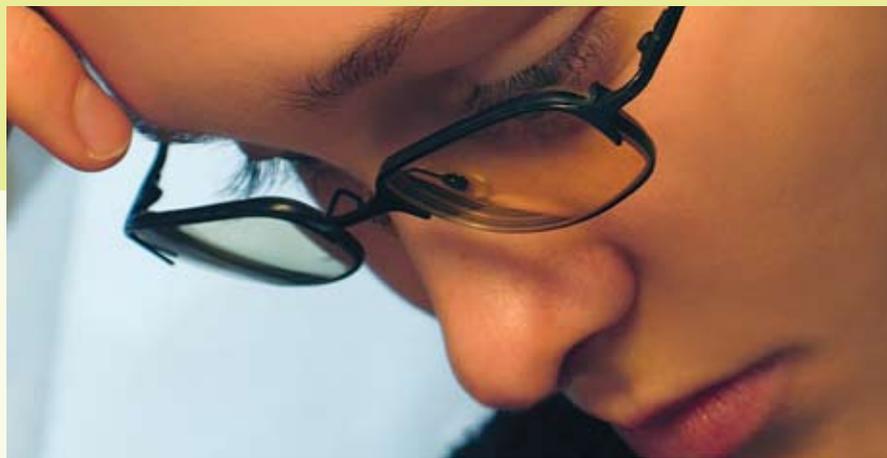
ÉTUDIER AU CÉGEP AVEC DES INCAPACITÉS : OBSTACLES ET FACILITATEURS À LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Afin de soutenir la réussite scolaire des étudiants ayant des incapacités physiques ou des troubles d'apprentissage dans les institutions postsecondaires, il est impératif de bien connaître les principaux obstacles et facilitateurs qui favorisent leur succès. Bien que cette clientèle représente 10 % de la population des étudiants au cégep, fort peu de connaissances existent sur leur expérience scolaire globale, ni sur ce qu'il advient des diplômés ayant des incapacités après leur diplomation. Dans le but de remédier à ce manque et de susciter le développement de pratiques institutionnelles visant à répondre aux besoins particuliers de cette clientèle, une équipe de chercheurs dirigée par Catherine Fichten, professeure au Collège Dawson, a entrepris une vaste étude sur la réussite scolaire des cégépiens ayant des incapacités. Cette recherche a permis de découvrir que d'importantes améliorations dans l'environnement du cégep faciliteraient leur réussite scolaire et qu'un soutien accru aux services spécialisés encouragerait bon nombre d'entre eux à profiter de cette aide.

NATURE DES INCAPACITÉS

Cette recherche s'est déroulée en trois phases entre l'automne 2004 et l'hiver 2005. Les participants étaient composés de 182 diplômés avec incapacités et 1 304 diplômés sans incapacité provenant de trois cégeps (deux francophones et un anglophone), de 57 répondants locaux (conseillers pour les étudiants ayant des incapacités) œuvrant à titre d'employés dans les cégeps et de 300 étudiants ayant des incapacités inscrits aux services spécialisés à leur cégep.

« Nous avons constaté que les étudiants ayant des incapacités prennent environ une session de plus que leurs pairs sans incapacité pour terminer leurs études collégiales », indique Catherine Fichten. La moitié de ces étudiants étaient inscrits dans un programme d'études préuniversitaires et l'autre moitié dans un programme technique ou professionnel. « La recherche a aussi permis de constater à quel point la nature des incapacités des étudiants inscrits pour recevoir des services spécialisés dans leur



cégep a changé au cours des dernières années », précise l'équipe. Aujourd'hui, les incapacités les plus souvent rapportées sont les troubles d'apprentissage et les troubles déficitaires de l'attention, les déficiences motrices, les déficiences auditives, les problèmes médicaux et les troubles psychologiques. De plus, près de 25 % des étudiants inscrits aux services spécialisés présentent plus d'une incapacité. « Les déficiences d'une grande partie de ces

« La recherche a aussi permis de constater à quel point la nature des incapacités des étudiants inscrits pour recevoir des services spécialisés dans leur cégep a changé au cours des dernières années... »

étudiants ne correspondent plus à la division tripartite du MELS », reconnaît Catherine Fichten. Cette division traditionnelle porte sur les déficiences visuelles, les déficiences auditives et une catégorie générale non définie.

Puisque 90 % des étudiants ayant des incapacités ne s'inscrivent pas aux services spécialisés, le personnel des cégeps ou le corps enseignant s'est peu adapté à leur réalité. Ce problème place aussi le Québec en tête de liste des provinces où la proportion des étudiants qui ont recours à des services spécialisés est la plus faible, malgré la croissance du nombre d'étudiants aux prises avec des handicaps.

DIMINUER LES OBSTACLES

« Parmi les principaux facilitateurs à la réussite scolaire rapportés par les étudiants ayant des handicaps, l'environnement du cégep était généralement perçu plus important que les facteurs reliés à leur situation personnelle ou aux services de la communauté et du gouvernement », note Catherine Fichten. La disponibilité des services spécialisés, les attitudes du personnel non enseignant, l'accessibilité des installations physiques, la disponibilité du matériel de cours sont, entre autres, d'importants facilitateurs d'une expérience collégiale positive.

De façon générale, de bons professeurs, les centres d'apprentissage (aide pour l'étude, l'écriture, la prise d'examen et le tutorat) et la disponibilité des ordinateurs étaient considérés comme d'importants facilitateurs. D'autres éléments comme les amis, les horaires de cours, la facilité et l'attrait des cours et des programmes, une bonne situation financière, une grande motivation et des habiletés pour les études sont aussi considérés comme des soutiens à la réussite scolaire.

Du côté des obstacles, la recherche a relevé que, du point de vue des étudiants, des enseignants peu sensibles aux besoins des élèves handicapés, des cours et des horaires difficiles, l'obligation d'avoir un emploi, des problèmes de transport public, une situation financière difficile, un manque d'accès à l'équipement informatique au cégep et une trop grande charge de cours constituaient, entre autres, les principaux obstacles à la réussite. « Les résultats

sur la disponibilité des ordinateurs au cégep et hors campus correspondent aux résultats d'autres études appuyant l'idée que les nouvelles technologies aident beaucoup les étudiants ayant des incapacités », affirme l'équipe de recherche.

« Ces étudiants considèrent que leur mauvais état de santé et l'impact de leurs incapacités posent des obstacles à leur réussite scolaire », affirme Catherine Fichten. Ils suggèrent d'ailleurs des changements à apporter au cégep. Les plus importants portent sur l'amélioration des horaires de cours, la présence de bons professeurs, une plus grande disponibilité des technologies de l'information, du soutien et de l'aide, ainsi que des améliorations à l'environnement physique du cégep. « Il est clair aussi que les étudiants avec des handicaps inscrits aux services spécialisés rapportent une expérience scolaire globale plus facilitante que leurs pairs non inscrits

aux services spécialisés », ajoute la chercheuse. Dans la présente étude, les adaptations spécifiques perçues utiles comportaient la possibilité d'avoir un preneur de notes ou un interprète en classe, du temps supplémentaire pour les examens et les travaux, des installations accessibles ainsi que des politiques du MELS et des cégeps permettant aux étudiants ayant des incapacités de réduire leur charge de cours tout en étant considérés comme des étudiants à temps plein. « Le temps supplémentaire alloué pour les tâches augmente les résultats scolaires », affirme Catherine Fichten.

IMPORTANCE DE L'ACCESSIBILITÉ

« Cette recherche confirme une fois de plus l'importance d'appliquer le modèle de l'accessibilité universelle en pédagogie », affirme Catherine Fichten. Cela implique des stratégies éducation-

nelles accessibles à tous les étudiants incluant ceux ayant des incapacités.

Par ailleurs, les résultats ont révélé de sérieux problèmes de financement des services spécialisés. Les cégeps ne reçoivent du financement que pour le tiers des étudiants inscrits à ces services et certains sont contraints d'inscrire des étudiants sur une liste d'attente.

De plus, la tendance à long terme montre que la clientèle émergente d'étudiants présentant des troubles d'apprentissage et des problèmes médicaux et psychologiques augmente substantiellement. Or, il y a moins d'étudiants ayant des incapacités inscrits dans les cégeps au Québec comparativement aux autres provinces. Afin d'inciter ces étudiants à poursuivre leurs études collégiales, les chercheurs considèrent qu'une plus grande visibilité des services spécialisés et des adaptations devra être déployée.

LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES IMMIGRANTS ET DES AUTOCHTONES DU QUÉBEC : DES MODÈLES DE COLLABORATION FAMILLE-ÉCOLE

Depuis les années 1980, la collaboration famille-école est au cœur des préoccupations du système scolaire. Les recherches scientifiques ont démontré que les rapports des parents à l'école jouent un rôle essentiel dans la réussite scolaire de leurs enfants. Selon les sociétés, cette collaboration a été instituée de diverses manières au point où il est désormais reconnu qu'il existe plusieurs types de collaboration en fonction des classes sociales, du milieu de vie et de la dynamique familiale. Afin de dégager des modèles de collaboration famille-école des populations immigrantes et des populations autochtones du Québec, une équipe de chercheuses, sous la direction de Michèle Vatz-Laaroussi, professeure au Département de service social de l'Université de Sherbrooke, a entrepris une recherche qualitative qui a permis d'identifier plusieurs pratiques favorisant la réussite scolaire autour d'une mobilisation de tous les acteurs impliqués.

FACTEURS DE RÉUSSITE

« L'identification de stratégies de réussite est apparue particulièrement pertinente puisque, dans le cas de ces deux groupes, l'accent est plus souvent mis sur l'échec, le décrochage ou l'absence de collaboration », explique Michèle Vatz-Laaroussi. Cette recherche s'est déroulée de 2003 à 2005 à Montréal, à Sherbrooke et à Betsiamites, près de Baie-Comeau.

« Nous voulions comprendre comment s'articulent certaines stratégies familiales et scolaires, analyser la place des divers acteurs et identifier les moments



et les personnes clés dans la trajectoire scolaire des enfants », précise la chercheuse. Des groupes de discussion ont été organisés avec des parents, des jeunes de 6^e année du primaire et de 3^e année du secondaire, et des enseignants. Les chercheuses ont également réalisé des études de cas de réussite scolaire sur les différents sites (17 cas en milieu autochtone, 15 cas à Sherbrooke et 9 cas à Montréal). Chaque cas comportait trois entrevues avec le jeune, avec ses parents et avec un de ses enseignants.

Les facteurs de réussite identifiés sont de plusieurs ordres. Du côté de l'école, les attentes envers l'implication des parents portent plus sur le soutien du parent à l'action de l'école que sur l'invitation faite au parent d'initier des projets, de questionner les pratiques scolaires pour les faire évoluer ou d'exprimer des besoins qui aideraient davantage

le parent à jouer son rôle. À l'égard des parents de milieux défavorisés, l'école a une autre image. Elle les perçoit davantage comme en apprentissage de compétences ou comme auxiliaires de l'expert scolaire. « En revanche, le type de participation prôné par nos institutions scolaires québécoises renvoie à un style parental démocratique où la communication est mise en valeur ainsi que les relations et les activités communes au sein de la famille nucléaire », note l'équipe de recherche.

Du côté des parents immigrants et autochtones, les rapports à l'école peuvent être chargés de multiples attentes, espoirs et appréhensions. « Or, le style parental démocratique n'est prégnant ni dans les milieux populaires, ni dans celui des populations immigrantes et des communautés autochtones. » Cette situation peut créer de sérieux malentendus d'où l'importance pour l'équipe de